

4 Le retable 1642

En 2020, à la dépose du retable nord, l'entreprise Giordani a trouvé derrière celui-ci un autre retable plat. Le décor polychrome d'origine, bien conservé, en trompe-l'œil faux marbre et pierre, représente une architecture en portique, animé de quelques têtes d'anges. Sur la base on trouve des armoiries et une inscription dans un cartouche avec la date et le nom du donateur : « Ceci a été donné par Sieur Ghislain Lottin, maître des requêtes de sa majesté, conseiller du grand conseil à Malines et Dame Marie Blomme, son épouse. En l'année 1642 ». Au-dessus de l'entablement le couronnement laisse voir « le miroir de la justice », invocation des Litanies de la Vierge, mais aussi délicat rappel de la profession du donateur.

5 La Table de communion (M.H.), en chêne, est composée de deux parties d'époques différentes.

Le centre, sur un plan chantourné est du XVIII^e siècle. Les parties latérales sont du XIX^e siècle. Des médaillons représentant des thèmes eucharistiques sont répartis sur ce mobilier.

6 Les confessionnaux (M.H.)

Côté sud est en chêne, à décor rocallé asymétrique avec dans le tympan le repentir de saint Pierre. On lui attribue la date de 1787. La partie supérieure des portes est du XIX^e.

Le confessional du côté nord est sans décor et est inséré dans les lambris. Le décor de la corniche en pointes de diamants, nous laisse supposer qu'il pourrait dater de la deuxième partie du XVII^e siècle.

7 La chaire de vérité (M.H.), en chêne, porte la date de 1748. Sur la cuve, reposant sur un cul-de-lampe massif, sont représentés les quatre évangélistes entourant le Christ. (salvator mundi)

8 Le calvaire groupe sculpté en noyer, date de 1843. Il a été créé en mémoire de Mme Rosalie Bailly.

9 La cuve baptismale, en pierre, elle date de 1771 et est surmontée d'un couvercle en bois très ouvragé.

10 La tribune comporte un petit bas-relief qui représente un « serpent » ancien instrument qui accompagnait les chants chorals.

11 Le buste reliquaire de saint Hubert (M.H.), polychrome placé au-dessus du confessional nord, date du XVIII^e.

12 La statue de saint Georges (M.H.) est en bois polychrome du XIX^e siècle, posée sur un kranz de procession.

13 **Les tableaux.** Près du confessionnal sud le tableau, peint par Joseph Dezitter en 1910, représente l'exécution de Maître Martin, curé réfractaire de Crotchte, martyrisé et fusillé à Bergues le 8 septembre 1793. L'autre tableau, représentant la Trinité, date de la fin du XVII^e début XVIII^e siècle. Il pourrait s'agir d'une copie d'un tableau de Gérard Seghers.

14 LES VITRAUX

Les vitraux paraissent relever d'une même campagne d'installation dans les années 1890.

La baie centrale de la façade ouest est en grisaille, avec la représentation de chaque figure de la Trinité dans les trois jours du réseau. C'est un don de Mme ACHTE-TIBOUW (Phylactère au centre dans la lancette centrale). Cette verrière date de 1902 et est signée Louis Koch maître verrier beauvaisien.

Saint Georges

(+ V. 303) Martyre

Calendrier romain le 23 avril

Soldat, il aurait été martyrisé en Palestine pendant la persécution de Dioclétien. Bien que son culte soit très ancien, les détails de sa vie et de sa mort sont inconnus et sa légende n'a guère de fondements, au point que le Pape Gélase (492-496) en interdit la lecture à l'église. Elle ne manque évidemment pas de pittoresque ; on y voit notamment Georges triompher d'un redoutable dragon ; cette scène reproduite sur les pièces d'or anglaises est à l'origine des allusions à « la cavalerie de Saint Georges », longtemps efficace moyen de la diplomatie britannique.

Le culte de saint Georges se propagea d'abord en Palestine, puis en Italie, en Sicile, dans les Gaules et en Angleterre. Les croisades contribuèrent à étendre sa popularité, en particulier dans les armées françaises et anglaises ; le Pape Benoît IV le donna également comme patron de l'Angleterre et il l'est resté après la Réforme. Il est en outre devenu le patron des cavaliers et celui des scouts.

DROGUET et ARDANT, THEO, L'Encyclopédie catholique pour tous Fayard 1989 p. 76

CROCHTE Église Saint-Georges

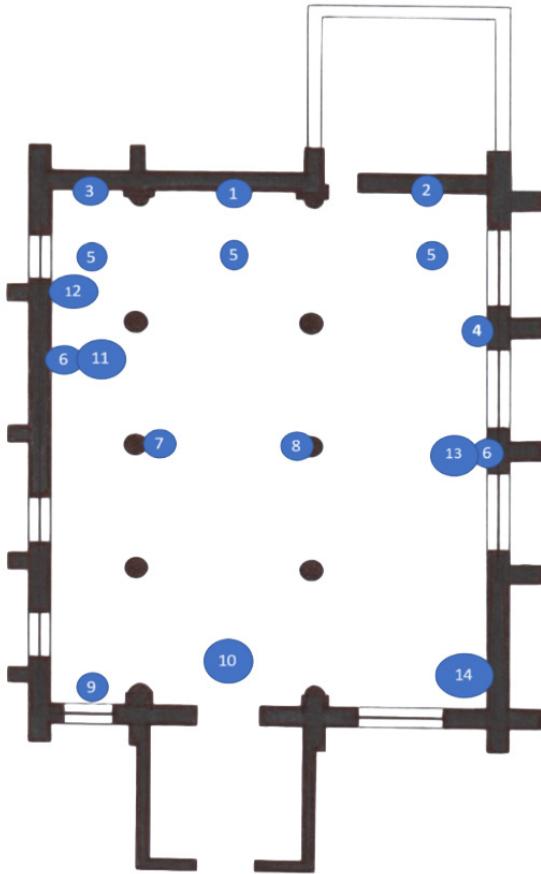


Association régie par la loi de 1901

B.P. 70002 • 59470 WORMHOUT • 06 27 71 25 38
retables@orange.fr • www.retablesdeflandre.fr

retables de flandre

Plan de découverte du mobilier



Histoire et Architecture

CROCH-TEM peut se traduire par demeure cachée ou église souterraine. C'était un lieu de retraites où l'on venait prier mais aussi, en cas de guerre, se cacher et se protéger.

Le plan primitif de l'église, probablement du XI^e siècle, était en croix latine et comportait une nef centrale flanquée de deux bas-côtés, d'un transept qui s'imposait pour supporter une tour et d'un chœur.

L'édifice devait être construit en grès ferrugineux que l'on retrouve en abondance dans la façade nord. Par la suite, du fait des combats entre Français, Anglais et Espagnols mais aussi les disettes, et les épidémies de peste, l'entretien de l'église laissa à désirer. Aussi, en 1659, le chœur et la tour s'effondrèrent pendant l'office manquant d'étouffer le célébrant.

La reconstruction s'effectuera de 1660 à 1663 date portée sur la façade ouest. Le chœur et la tour ne seront pas rebâties. L'église comprendra alors deux nefs d'égales dimensions au centre et au sud et on conservera le bas-côté nord dans les dimensions d'origine. De ce fait la façade ouest est asymétrique ainsi que le chevet qui est plat et aveugle. Un clocheton en charpente sera placé à l'aplomb de la façade ouest.

Les matériaux utilisés seront des grès ferrugineux de remploi et de la brique blonde. Les trois vaisseaux seront recouverts d'une toiture unique en ardoises.

En 1816, on adjonduira un porche côté ouest et un calvaire à la première travée de la façade sud.

La sacristie sera construite en 1900.

En 1985 le clocheton est restauré et il abrite aujourd'hui trois petites cloches.

En 2018-2019, l'ensemble des murs extérieurs est ravalé et la toiture remplacée. On profitera également pour renforcer la façade nord par quatre petits contreforts à deux retraits et talutés.

La façade nord est de hauteur moindre avec un emploi abondant de grès ferrugineux. Elle comporte trois baies à arcs en anse de panier et à deux lancettes.

La façade sud est constituée d'un sous-basement en grès ferrugineux jusqu'à hauteur des baies. La partie supérieure est en briques blonde.

De puissants contreforts alternent avec trois baies à trois lancettes et remplages rayonnants

Caractéristiques du mobilier

1 Le retable du maître-autel (M.H.) Ce retable plat, datable de la première moitié du XVIII^e siècle, est en bois résineux peint en faux chêne. Il comprend trois travées individualisées par des colonnes à chapiteaux composites.

L'autel, en forme de sarcophage a été restauré au XIX^e siècle. Le médaillon représente les symboles eucharistiques. Il est surmonté d'un tabernacle et d'une exposition tournante qui datent du 1750 (date portée).

Le tableau d'autel est une toile qui représente l'adoration de l'Eucharistie. Il est encadré par les statues de saint Jean-Baptiste et saint François d'Assise qui évoquent le thème de la conversion.

Sous le baldaquin, un groupe sculpté figure la Trinité. Au sommet on distinguera le pélican.

2 Le retable sud (M.H.) Ce retable, du début du XVIII^e siècle, est de même structure que le retable du maître-autel et est dédié à saint Nicolas.

L'autel date du XIX^e siècle, au médaillon le Sacré-Cœur de Jésus. Il est surmonté d'un tabernacle. A la prédelle, deux bas-reliefs représentant, côté sud la Vierge Marie et côté nord le Christ. Pour le tableau d'autel, une toile contemporaine du retable représente le sacre épiscopal de saint Nicolas. La restauration en 2021, a révélé une inscription située sur le châssis du tableau : *Ce tableau a été donné par Catherine De Slipper, épouse de Jean Brixce qui est décédée le 19 février 1705*. De part et d'autre de ce tableau, deux statues, qui ont conservé leur polychromie initiale, représentaient à l'origine saint Ambroise à gauche et saint Augustin à droite, deux Pères de l'Eglise latine. Mais en 1932, la statue de saint Augustin a été transformée en saint Eloi par l'adjonction d'une enclume, pour satisfaire le désir des cultivateurs de voir leur saint patron représenté dans l'église.

Sous le baldaquin, une statue polychrome de saint Georges, patron de la paroisse, terrassant le dragon.

3 Le retable nord (M.H.)

Ce petit retable, de la fin du XVII^e siècle, est à une seule travée. L'autel date du XIX^e siècle, au médaillon le cœur sacré de Marie. Il est surmonté d'un tabernacle qui date du XVIII^e siècle. Son tableau d'autel encadré de colonnes torses, taillées dans la masse, représente l'adoration des mages. En 2020, lors de la restauration du tableau, est apparu le nom du donateur « *Dono dedit Sr Carolus Vermeersch 1711* ».